

“ Enfant, console-toi ; la main de l'espérance
“ Dont le flambeau puissant consume le chagrin,
“ A tes graves soucis vient imposer un frein,
“ Et changer en bonheur l'excès de ta souffrance.

“ Que ton esprit, domptant le remords abhorré,
“ Aux tempêtes du temps, qui, rapide, s'envole,
“ Sache opposer la foi, ce sublime symbole !
“ Cherche amour et soutien en ton Christ adoré ! ”

J. G. BOISSONNEAULT

JE ME SOUVIENS

(Pour le *Glaneur*)

Il y avait déjà longtemps que je rêvais une grande ville avec beaucoup de monde, beaucoup de lumière et beaucoup de bruit. Le silence d'une petite ville m'accablait. J'appelais cela *du vide*.

Je quittai donc le lieu où j'avais grandi, où j'avais aimé, et je me vis lancé dans ce que je me permettais d'appeler *la réalisation de mon rêve*.

Je me mêlai au mouvement, je me mêlai à la vie ; je fus inondé d'un flot de lumière. Je couroyai les grands du monde, les capitalistes et les nommes de lettres ; les rois de l'argent et les rois de l'intelligence. Je goûtai les plaisirs que pouvait offrir une grande ville aux âmes ardentes, à la bouillante jeunesse. Mais si un instant je cessais de m'entourer de cette atmosphère éblouissante, je sentais mon âme emportée vers les rivages que je venais de quitter. Car il est impossible d'oublier le lieu où l'on a passé sa première